

ques auxquelles il s'est surtout référé. Il est prouvé ainsi que les traductions sont contemporaines des originaux.

Il est prouvé enfin, par la découverte du Codex Sinaiticus de M. C. Tischendorf, qu'à l'époque même où, selon Tertullien, le manuscrit autographe des Évangiles était encore conservé dans les Églises apostoliques, il existait une copie contemporaine. Cette copie nous est offerte dans le Codex Sinaiticus, antérieur aux corrections des manuscrits exigées officiellement par Constantin.

Ainsi on est en droit de conclure que les Évangiles existaient dès le premier siècle, et qu'ils existaient tels que nous les possédons. A défaut des manuscrits originaux, autographes, nous avons du moins des traductions contemporaines. La critique est satisfaite. Entre elle et la tradition de l'Église, sur ce point essentiel, l'harmonie est totale.

(à suivre)

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

*Gaétane*, par Miss E. Ehrtone, Paris, Lorin aîné, éditeur. Prix : 3 frs.

Tel est le titre d'une jolie nouvelle sortie de la plume brillante et facile de notre distinguée collaboratrice.

L'histoire de la douce Gaétane est des plus touchantes. Orpheline à seize ans, à cet âge où les rêves les plus beaux et les plus charmants viennent égayer notre esprit, elle trouve heureusement dans son frère bien-aimé Max la plénitude de l'amour fraternel, et par suite le bonheur.

Gaétane renferme en elle tous les trésors d'une tendresse des plus exquis ; son inaltérable amitié pour Louise Flac, sa sollicitude toute maternelle envers la pauvre petite Rosita, sa compassion profonde pour tous ceux que le malheur a frappés, sa confiance en Alix de Kerbudant qui sera la cause de tant d'infortunes, tout chez cette ravissante héroïne touche et plaît.

Ce petit livre laisse après lui un parfum des plus délicieux ; c'est simplement parcequ'il s'adresse au cœur et qu'il ne prêche que l'amour et la générosité.

Miss E. Ehrtone a droit à toutes nos félicitations, et nous les lui adressons d'autant plus sincèrement que trois lustres à peine ont jeté sur sa personne la fraîcheur de leur quinze printemps.